

# CRITIQUE SOCIO-CULTURELLE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* ET *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES*

**Paul Kudzo GBEZE**

*University of Media, Arts and Communication (UniMAC)*

*Institute of Languages, Accra (Ghana)*

*pkgbeze@unimac.edu.gh*

**Godwin DODO**

*University of Media, Arts and Communication (UniMAC)*

*Institute of Languages, Accra (Ghana)*

*gdodo@unimac.edu.gh*

**Dickson AMEXO**

*University of Media, Arts and Communication (UniMAC)*

*Institute of Journalism, Accra (Ghana)*

*dickson.amexo@unimac.edu.gh*

## **Résumé:**

*Cette étude analyse les phénomènes socio-culturels à travers une comparaison de deux œuvres postcoloniales : Le Monde s'effondre de Chinua Achebe et Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma. Elle met en lumière la capacité intellectuelle de ces deux romanciers à refléter dans leurs œuvres les événements historiques et politiques ayant affecté non seulement la pensée africaine, mais aussi l'organisation socio-politique, culturelle et économique de leurs peuples durant la période coloniale et postcoloniale. En utilisant une approche d'analyse post-coloniale et sociologique, l'étude a révélé que l'échec des États africains indépendants résulte de la dégradation de la société africaine. Ces conclusions ont été obtenues grâce à une analyse des discours des personnages emblématiques des deux romans, en tenant compte de leurs comportements dans une perspective marxiste. Ensuite, à travers les personnages principaux des deux œuvres, ainsi que le langage et le cadre spatio-temporel utilisés, nous avons identifié les facteurs ayant contribué à l'effondrement de la société africaine. Ces facteurs ont également conduit à la désorganisation de son système de gouvernance politique et économique, ainsi qu'à la déchirure de son tissu social. Finalement, après les indépendances politiques des États africains dans les années 1960, il apparaît que la plupart des sociétés africaines ont succombé sous la pression de forces endogènes et exogènes, créant des États-nations indépendants mais dépourvus de la capacité de promouvoir la liberté et le développement des peuples de l'Afrique subsaharienne.*

***Mots clés :** socio-culturel, post-colonial, marxiste, l'effondrement, Afrique-subsaharienne*

## **Abstract:**

*This study examines the socio-cultural phenomena through a comparative analysis of*

two postcolonial works: *Things Fall Apart* by Chinua Achebe and *The Suns of Independence* by Ahmadou Kourouma. It explores the intellectual capabilities of these novelists, who reflect in their works the historical and political events that influenced the foundation of African thought and the socio-political, cultural, and economic organisation of their people during the colonial and postcolonial periods. Using a post-colonial and sociological analysis approach, the study reveals that the failure of independent African states stems from the decay within African society. These findings were derived from analysing the characters' speech and behaviours from a Marxist perspective. Besides, by examining the main characters, language, and the spatial and temporal frameworks used in the two works, we identified the factors contributing to African society's collapse. These factors also led to the disorganisation of political and economic governance systems and the deterioration of its social fabric. Finally, following the political independence of African states in the 1960s, many African societies succumbed to the pressures of internal and external forces, resulting in independent nation-states that could not promote freedom and development for the people of sub-Saharan Africa.

## Introduction

Les œuvres de Chinua Achebe et d'Ahmadou Kourouma, classées parmi la littérature de combat et d'engagement, reflètent le génie africain, les traditions, les bouleversements socio-culturels, politiques et économiques ayant marqué les communautés africaines après les indépendances. Elles montrent l'affaiblissement et l'effondrement de ces communautés. En effet, dans *Le Monde s'effondre* et *Les Soleils des Indépendances*, Achebe et Kourouma dénoncent la fragmentation des sociétés africaines due à l'administration coloniale et à l'introduction des religions.

En analysant les discours des personnages des deux romans sous une perspective marxiste, Achebe et Kourouma ont joué un rôle de porte-paroles des peuples désillusionnés par le projet d'indépendance et d'émancipation. Ils utilisent un discours plutôt subversif pour dénoncer l'assimilation et l'acculturation imposées par le colonialisme occidental en Afrique subsaharienne. S'inspirant de l'idéologie de la colonisation promulguée par David Livingstone, axée sur les « 3C » : commerce, civilisation, christianisme, les colonisateurs prônaient la supériorité de la race blanche et son droit de dominer les autres peuples, notamment les Noirs de l'Afrique subsaharienne.

Afin de renoncer à cette idéologie, Achebe et Kourouma jouent les rôles d'écrivains historiens, philosophes, poètes et conteurs des phénomènes socio-culturels africains, afin d'exposer l'hypocrisie et la mauvaise foi des Occidentaux dans leur mission civilisatrice. Dans un style d'écriture subversif particulier, ils intègrent la phraséologie des langues africaines

dans leurs œuvres pour faire la représentation de la dégradation socio-culturelle, politique et économique des sociétés africaines.

## 1. Les fondements de l'étude

Cette étude a été initiée principalement en raison du dévouement exceptionnel de Kourouma et d'Achebe à mettre en lumière les problèmes des communautés africaines subsahariennes à travers leur écriture, en utilisant respectivement la phraséologie des langues malinké et ibo. Les romans *Les Soleils des Indépendances* et *Le Monde s'effondre* sont particulièrement remarquables pour leur exploration approfondie du thème socio-culturel. Un aspect distinctif de leur œuvre réside dans le rôle des personnages principaux en tant que représentants des classes ordinaires, pauvres et antagonistes, ainsi que dans leur esthétique unique. Selon Samuel (2015), l'esthétique est un élément critique essentiel car elle facilite la compréhension et l'interprétation des œuvres d'art par les lecteurs. Pour ces écrivains, la littérature, la langue, le style, l'écriture et la politique deviennent des outils esthétiques prioritaires à travers lesquels ils développent leur narration et leurs réflexions. Certains critiques soutiennent que l'écriture de Kourouma a évolué avec l'avènement du multipartisme, marquant un tournant dans ses œuvres face aux changements politiques en Afrique subsaharienne.

Ntoutoume (2008) souligne que malgré les transformations induites par les Conférences Nationales des années 90, qui ont vu émerger le multipartisme et une démocratie naissante en Afrique, les écrits de Kourouma ont adopté de nouvelles perspectives et revendications. Ainsi, ces auteurs utilisent leur art pour non seulement refléter mais aussi influencer les dynamiques socio-politiques de leur époque.

Cette étude vise à analyser les phénomènes socio-culturels à travers des romans choisis, dans le contexte du nouveau paradigme de gouvernance politique et économique des peuples africains et des défis qu'ils affrontent. Elle cherche à mettre en lumière les facteurs et les vices entravant le développement des capacités économiques, politiques et socio-culturelles en Afrique subsaharienne. En examinant les discours des protagonistes des romans étudiés, cette étude explore également les événements historiques et politiques, en s'appuyant sur les perspectives du marxisme et du post-colonialisme pour une analyse critique des

réalités sociales, culturelles et économiques affectant les peuples africains depuis leurs indépendances politiques.

## **2. Le réalisme socialiste dans les œuvres d'Achebe et de Kourouma : un engagement littéraire**

Cette étude examine les phénomènes socio-culturels à travers un choix de romans, en lien avec le nouveau paradigme de gouvernance politique et économique en Afrique, ainsi que les défis contemporains. Elle vise à identifier les obstacles entravant le développement des capacités économiques, politiques et socio-culturelles en Afrique subsaharienne. En analysant les discours des protagonistes des romans étudiés, cette recherche explore aussi les événements historiques et politiques, en utilisant les perspectives du marxisme et du post-colonialisme pour une critique approfondie des réalités sociales, culturelles et économiques affectant les peuples africains depuis leurs indépendances politiques.

Le réalisme socialiste fait écho dans les œuvres d'Achebe et de Kourouma et cela nous amène à adopter une approche postcoloniale et sociologique. Celle-ci permet non seulement d'explorer la doctrine marxiste mais aussi d'analyser l'engagement qui imprègne les thématiques et le style d'écriture de ces deux auteurs postcoloniaux. Leur écriture reflète un réalisme socialiste et une esthétique caractéristique des écrivains engagés, concept initié par les écrivains russes du XIXe siècle et popularisé au XXe siècle par Jean-Paul Sartre, soulignant le rôle social de l'écrivain et la littérature comme outil de critique sociale. Pour Sartre, l'écrivain réaliste socialiste doit être le porte-étendard de la critique sociale, évaluant la valeur de l'homme dans sa société. Ainsi, la littérature devient un moyen et non une fin en soi. Inspirés par cette doctrine qui critique les défis des peuples ordinaires, Kourouma et Achebe choisissent des personnages et des contextes socio-culturels spécifiques pour exposer les luttes des peuples africains après leurs indépendances dans les années 1960.

Le roman *Le monde s'effondre* d'Achebe explore les profonds bouleversements socio-culturels qui ébranlent la société Umofia, affectant tragiquement Okonkwo, une figure centrale de la communauté. Ce dernier devient une victime du déclin inattendu des valeurs ancestrales, aboutissant à sa propre tragédie et à celle de tout un peuple, marqué par l'arrivée des Européens et l'imposition du christianisme,

transformant radicalement les croyances et l'organisation socio-culturelle, politique et économique des Ibos au Nigeria.

D'un autre côté, dans *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma dépeint les réalités du peuple ivoirien à l'aube de son indépendance sous le règne de Félix Houphouët-Boigny et son régime du parti unique. Fama, le dernier prince Doumbouya, incarne ce récit poignant : dépossédé de dignité, d'honorabilité et de privilèges par l'administration coloniale et la dictature du parti unique, il devient un prince marginalisé, presque réduit à la mendicité dans le royaume de Horodougou.

Ces œuvres illustrent ainsi comment les personnages clés sont entraînés dans des tourments personnels et collectifs à travers des périodes tumultueuses de l'histoire africaine, marquées par des transformations profondes souvent douloureuses.

Les romans d'Achebe et de Kourouma mettent en lumière la détérioration subtile des valeurs culturelles et des pratiques traditionnelles en Afrique subsaharienne, notamment la montée de l'injustice sociale, de la corruption administrative et politique, de l'exploitation économique, ainsi que des violences physiques et verbales. En réponse à ces défis socio-politiques et culturels, Jean-Paul Sartre et les auteurs réalistes socialistes expriment une opposition radicale envers les oppresseurs des systèmes politiques oppressifs. Sartre, notamment, affirme : « La situation historique nous incite à nous joindre au prolétariat pour construire une société sans classe » (Sartre, 1947 : 332).

À travers une prose ironique, les réalistes socialistes critiquent les dictateurs politiques en pointant du doigt leurs comportements déshumanisés. Sartre insiste sur la nécessité de représenter les colères et les espoirs des collectivités opprimées dans la littérature, afin de révéler les maux de la société. Joppa (1982) souligne, à cet égard, l'importance de l'engagement pour les écrivains, qui sont chargés d'illuminer les injustices sociales et de devenir les porte-paroles des marginalisés. Selon Kane (1983), le roman *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma illustre la fin des confrontations entre la société moderne et traditionnelle. De plus, le roman *Le Monde s'effondre* examine les conséquences du choc des civilisations et des pratiques traditionnelles, démontrant comment cela a affecté la société africaine en provoquant la perte de ses valeurs ancestrales, ainsi que de son organisation sociale, politique et économique.

Enfin, dans *Les Soleils des Indépendances* et *Le Monde s'effondre*, les auteurs ont pleinement réalisé leurs objectifs de représenter et de réfléchir sur l'Afrique, en exposant son histoire, sa culture, sa politique et son économie, tout en mettant en lumière les difficultés et les souffrances rencontrées par les peuples africains après l'obtention de leur indépendance politique.

### **3. L'écriture esthétique de Chinua Achebe et d'Ahmadou Kourouma**

Cette partie de l'étude se concentre sur l'esthétique présente dans les romans : *Les Soleils des Indépendances* et *Le Monde s'effondre*. En effet, Kourouma et Achebe ont réussi à illustrer à travers leurs œuvres les conflits de classes et les chocs de civilisations à travers des héros complexes, représentant deux camps opposés dont les antagonismes contribuent à façonner la réalité sociale et culturelle. Ces antagonismes deviennent des outils pour éduquer à la fois l'élite politique et administrative, ainsi que les membres de la classe ordinaire.

De plus, une démarche esthétique permet à ces deux romanciers de choisir des cadres spatio-temporels et d'utiliser un langage caractérisé par un ton ironique et humoristique pour dépeindre les relations conflictuelles entre les groupes antagonistes présents dans la trame de leurs récits. *Le Monde s'effondre* et *Les Soleils des Indépendances* sont des œuvres romanesques qui illustrent le caractère historique et philosophique de la littérature africaine postcoloniale, reflétant l'originalité d'un style rhétorique qui expose les injustices sociales, politiques et économiques subies par les peuples africains.

En effet, l'œuvre de Kourouma dévoile les déboires du protagoniste Fama, la destruction des économies locales et la fragmentation des communautés traditionnelles, sans tenir compte de leur affinité ethnique. C'est également une œuvre qui explore les coutumes et l'humanisme, revendiquant non seulement la dignité humaine, mais aussi la réhabilitation de l'identité sociale et culturelle d'un peuple assujéti.

Kourouma, à travers son œuvre *Les Soleils des Indépendances*, parvient à éveiller la conscience africaine en mettant en scène les tribulations de Fama. Ce récit rappelle le déclin des féodalités en Afrique subsaharienne, telles que les empires du Ghana, du Mali et du Songhaï. La débrouillardise

de Fama illustre cette transition et les défis rencontrés par les sociétés postcoloniales.

Le ton tragique de l'œuvre est souligné par la fréquente occurrence de la mort dans le récit. Dès les premières pages, la mort de Koné Ibrahim est annoncée, suivie par celle de Lacina au milieu du récit, et finalement celle de Fama à la fin de l'histoire. Ces décès servent de catalyseurs pour une tragédie sociale, symbolisant une société affligée par des conditions de vie difficiles. Cette exploration de la mort reflète l'absurdité de l'existence humaine, concept analysé respectivement par Albert Camus dans *L'Étranger* et par Jean-Paul Sartre dans *La Nausée*. Comme le personnage de Meursault dans *L'Étranger* et de Roquentin dans *La Nausée*. Du même sort dans *Les Soleils des Indépendances*, Fama éprouve également un sentiment d'absurdité face aux injustices et aux malheurs de la vie, surtout lorsqu'il est témoin des désillusions et des désespoirs des autres membres de sa communauté.

Achebe utilise une personnification métaphorique pour décrire la mort d'Okonkwo, symbolisant ainsi la désintégration de la société africaine, la décadence des croyances et des cultes ancestraux, ainsi que la chute du patriarcat. L'effondrement des traditions et des croyances ancestrales à Umuofia, ainsi que la mort accidentelle d'un jeune homme, illustrent métaphoriquement le déséquilibre socio-culturel et politique causé par les pressions des forces coloniales et postcoloniales sur les pays africains. Obierika exprime ce désespoir profondément ressenti par le peuple lorsqu'il déclare : « Cet homme était l'un des plus grands hommes d'Umuofia. Vous l'avez poussé au suicide ; et maintenant on l'enterre comme un chien » (Achebe, 1972 : 253).

Après la mort d'Okonkwo, les habitants d'Umuofia sont confrontés à un dilemme : ils ne peuvent pas suivre leurs traditions funéraires habituelles, car Okonkwo s'est suicidé, ce qui est considéré comme une violation grave des préceptes traditionnels. En conséquence, il est décidé qu'Okonkwo ne sera pas enterré par les hommes de son clan et du village mais par des étrangers. Après cette inhumation, des rituels traditionnels seront conduits pour purifier la terre ancestrale, illustrant ainsi la profonde importance attachée par les peuples africains aux coutumes et aux cultes des ancêtres. Achebe explore ces thèmes dans son œuvre pour mettre en lumière la prépondérance accordée à la culture africaine.

En outre, dans leurs récits respectifs, Kourouma et Achebe utilisent le dialogue comme une technique narrative pour critiquer les défaillances

morales qui ont marqué les nations africaines avant et après leurs indépendances. Achebe utilise son récit pour dévoiler les conséquences destructrices de la colonisation, en examinant le personnage complexe et controversé d'Okonkwo. Celui-ci incarne une résistance farouche à tout défi, qu'il soit personnel ou collectif, comme le souligne cet extrait : « Amalinze était un professionnel retors, mais Okonkwo était aussi souple et fuyant qu'un poisson dans l'eau [...] À la fin Okonkwo terrassa le chat » (Achebe, 1972 :1). Cette scène met en relief le tact, la force et l'invincibilité d'Okonkwo, symbole de la résistance et du courage de l'homme africain. Achebe utilise cette démonstration de force et de bravoure pour démontrer l'importance du développement physique et mental que l'éducation traditionnelle apporte à l'individu africain, lui permettant ainsi de surmonter les défis de la vie.

En somme, le texte d'Achebe se présente comme un appel implicite aux peuples africains à s'armer de stratégies politico-militaires et économiques pour contrer l'influence persistante des institutions coloniales et néocoloniales.

Achebe accorde une importance primordiale à l'écriture prosaïque dans ses œuvres qui sont parsemées par des proverbes et des paroles sages de la tribu Ibo. Ces éléments sociolinguistiques enrichissent le style esthétique de cet auteur africain postcolonial.

Okonkwo, doté d'une forte personnalité, incarne l'autorité, la rigueur et l'ambition. Malgré son tempérament fort qui le pousse à des décisions audacieuses, il finit par succomber à l'absurdité de la vie en commettant un meurtre accidentel, ce qui l'envoie en exil. Son destin semble influencé par sa volonté farouche de se démarquer de la réputation de son père Unoka, jugé par son clan comme un musicien rêveur, synonyme de paresse, de lâcheté et d'irresponsabilité. En cherchant à échapper au statut social déshonoré de son père, Okonkwo aspire à la réussite par le travail acharné et la création d'une nouvelle identité. Cependant, ses actions finissent par constituer un affront aux croyances traditionnelles de sa société, surtout en ce qui concerne la valeur sacrée de la vie humaine. Il commet un deuxième meurtre en tuant son fils adoptif, Ikemefuna, un véritable affront aux croyances ancestrales et à la moralité de la société d'Umuofia.

En somme, l'œuvre d'Achebe met en lumière non seulement les complexités des dynamiques sociales et familiales au sein de la tribu Ibo,

mais aussi les conflits intérieurs et les conséquences des choix individuels dans un contexte postcolonial :

La machette d'Okonkwo descendit par deux fois, et la tête de l'homme gisait près de son corps en uniforme. La toile de fond qui attendait s'anima brusquement d'une vie tumultueuse et la réunion s'interrompit. Okonkwo restait debout à regarder le mort (Achebe, 1972 : 248-249).

Le contexte historique abordé dans *Le Monde s'effondre* et *Les Soleil des Indépendances* reflète également les préoccupations des auteurs de la *Négritude*, qui militaient pour la justice sociale et la reconnaissance des valeurs culturelles des Noirs. Kourouma et Achebe critiquent respectivement l'imposition de l'administration coloniale et l'établissement de régimes dictatoriaux reposant sur la politique du parti unique, ainsi que l'introduction des religions étrangères en Afrique subsaharienne. Kourouma dénonce particulièrement le manque de considération des Européens en voulant imposer leur système de gouvernance, de croyance et leur mode de vie, ignorant les structures traditionnelles déjà en place pour gérer les affaires des peuples africains. À travers son écriture, Kourouma expose l'escroquerie, le mensonge et le parasitisme social qui affligent hommes, femmes et enfants de la Côte des Ébènes, en particulier le peuple du royaume Doumbouya du Horodougou. Fama, le prince héritier de cette communauté critique la colonisation comme ayant engendré uniquement des « Indépendances maléfiques » (Kourouma, 1970 : 11).

Kourouma critique aussi la disparition de la solidarité traditionnelle en Afrique au profit de l'individualisme, influencé par le mode de vie européen. Dans un point de vue marxiste, cette évolution de ces nouvelles façons de vie a aliéné les peuples africains, détruisant les liens communautaires au profit des relations de pouvoir et d'oppression sociale et économique, héritées du colonialisme. Dans le contexte de ces nouvelles relations socio-culturelles, économiques et politiques, on observe le dénigrement et le désarroi de Fama, le prince héritier du royaume Horodougou :

Yeux et sourires narquois se levèrent. Que voulez-vous; un prince presque mendiant, c'est grotesque sous tous les soleils. Mais Fama n'osa pas sa colère à injurier tous ces moqueurs de bâtards de fils de chiens. Le griot continua à dire, et du autrement désagréable : - Un retard sans inconvénient; les coutumes et les droits des grandes familles avaient été respectés; les Doumbouya n'avaient pas été oubliés. Les princes du Horodougou avaient été associés avec les Kéita. Fama demanda au griot de se respecter. Celui-ci hésita (Kourouma, 1970 : 13).

Les propos de ce griot reflètent la perte des valeurs culturelles et sociales autrefois fondamentales dans les sociétés africaines avant l'arrivée des Européens en Afrique subsaharienne. En effet, le colonialisme européen a introduit de nouvelles structures sociales et économiques favorisant l'individualisme et la compétition, perturbant ainsi les systèmes traditionnels centrés sur la solidarité communautaire. Dans *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma souligne, à travers son protagoniste, l'esprit humaniste qui caractérisait les Africains avant l'arrivée des Européens : « Fama était pareil, sans limite. Oui ! L'humanisme et la fraternité sont avant tout dans la vie des hommes » (Kourouma, 1970 : 134).

Il remarque que la solidarité traditionnelle africaine est en déclin, ce qui perturbe les gens comme Fama face aux comportements de ses compatriotes. Fama incarne les idéaux marxistes d'égalité sociale avec son humanisme et sa fraternité. Son désarroi et son angoisse devant la perte de solidarité et la montée de l'individualisme miroitent ce que dénoncent les marxistes par rapport aux comportements des membres de la société bourgeoise.

De plus, Kourouma évoque les actions de l'administration coloniale et de ses agences, qui ont pillé les ressources, brutalisé les populations locales et détruit les activités économiques de celles-ci :

Odeurs de tous les grands marchés d'Afrique : Dakar, Bamako, Bobo, Bouaké ; tous les grands marchés que Fama avait foulés en grand commerçant. Cette vie de grand commerçant n'était plus qu'un souvenir parce que tout le négoce avait fini avec l'embarquement des

colonisateurs. [...] La colonisation a banni et tué la guerre mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce et la guerre ne venait pas. Et l'espèce Malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles...et stériles (Kourouma, 1970 : 22-23).

Les conséquences de la colonisation sont évidentes, notamment en ce qui concerne ses effets néfastes sur les peuples de l'Afrique subsaharienne, tels que les Malinkés, qui ont perdu leurs royaumes ainsi que leur organisation socio-culturelle, économique et politique. Dans un cadre marxiste, la critique de Kourouma met en évidence la dégradation du leadership africain après les indépendances politiques en 1960. Selon cette perspective, les dirigeants politiques et les fonctionnaires africains de la classe dominante locale deviennent corrompus et complices des entreprises étrangères. Ils se comportent comme les membres de la bourgeoisie compradore qui servent leurs propres intérêts et ceux des puissances coloniales, au détriment de leurs propres peuples. Kourouma déplore véhément cette situation lorsqu'il affirme que « les Indépendances ont cassé le négoce... l'espèce Malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent ». Cette décadence et cette exploitation sont renforcées par les injustices et la violence physique et systémique perpétrées contre les peuples africains, créant une société où les inégalités sont exacerbées.

C'est dans le même esprit que Kourouma porte également un regard critique sur les injustices sociales et les violences subies par les femmes dans la société patriarcale. Inspiré par la théorie marxiste, Kourouma observe que les femmes africaines sont doublement opprimées : à la fois en tant que membres de la classe inférieure et en tant que genre marginalisé. Les femmes telles que Salimata, Lacina et Mariam sont victimes non seulement de l'exploitation économique, mais aussi des violences issues du système patriarcal. Ces injustices envers les femmes reflètent les rapports de pouvoir inégaux au sein de la société. D'un point de vue marxiste, ces injustices sont une expression de la domination de classe et de genre, rendant les femmes des classes inférieures beaucoup plus vulnérables dans le monde dominé par les hommes.

En somme, *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma, analysé sous une perspective marxiste, met en évidence les effets dévastateurs du

colonialisme sur la solidarité communautaire, la corruption des classes dirigeantes, et l'oppression systémique des femmes dans une société patriarcale. Et c'est cela qui conduit à la perte des valeurs socio-culturelles africaines et à l'émergence de l'individualisme, conséquences directes de l'imposition de nouveaux modes de vie par les agences néolibérales sur les relations socio-économiques, culturelles et politiques africaines.

A travers le cadre spatio-temporel présenté dans *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma dévoile la situation socio-culturelle et politique de son pays. En analysant le thème du pessimisme dans ce roman, Kodah (2011) cite les réflexions de Midiohouan (1986), qui confirme les désillusions et les altérités ayant miné les espoirs et les enthousiasmes des peuples africains après leur accession à l'indépendance :

Avec le "départ" des colons, on crut un moment qu'une ère nouvelle s'ouvrait pour l'Afrique qui allait voir l'amélioration du sort de son peuple. Mais très vite l'enthousiasme et l'espoir furent dissipés par une amère désillusion portée par un vent de désarroi. Le jour neuf qu'on attendait enfanta martyre et tourment et révéla la réalité à la fois tragique et tératologique des *Soleils des Indépendances* (Midiohouan, 1986 : 207).

Il remarque que l'univers décrit dans *Les Soleils des Indépendances* illustre les « affres des partis uniques en Afrique et les calamités qu'ont générées la colonisation et les Indépendances » (Kodah, 2011 : 6). Selon lui, Fama vit dans un monde qui le dépouille de ses privilèges. En tant que prince royal, il est devenu un inadapté social :

Fama Doumbouya, prince du Horodougou, qui a été dépouillé par les mutations socio-culturelles, économiques et politiques engendrées par le contact de l'Afrique avec l'Occident. Spolié de son titre de prince sous la colonisation, Fama est contraint à mener une vie de déclassé aigri. Il est réduit à mendier pour gagner sa vie. C'est donc l'échec socio-culturel, politique et économique de Fama, et partant celui des pays africains au lendemain des indépendances politiques que

présente ce roman. Il y a une lecture de la chute de la féodalité africaine à travers Fama (Kodah, 2011 : 7).

Kodah, comme Midiohouan, montre que l'univers romanesque des *Soleils des Indépendances* est une représentation des défis posés par les régimes des partis uniques en Afrique et les conséquences désastreuses de la colonisation, évoquant que des indépendances politiques en Afrique subsaharienne sont vidées de substantialité du développement social-économique et politique. Ils soulignent que le personnage de Fama personnifie la perte des privilèges et la déchéance sociale du prince légitime du Doumbouya, réduit à une existence de mendiant. Les mésaventures de Fama constituent une dégradation du statut social et économique de l'être africain sous le joug du régime colonial et postcolonial. Le déclin du Doumbouya reflète les transformations négatives survenues dans les sociétés africaines sous l'influence des changements socio-culturels, économiques et politiques qui sont issus des interactions avec l'Occident. Ainsi, le roman de Kourouma illustre non seulement une tragédie sociale et un échec personnel de Fama, mais aussi celui des États-nations africains après avoir obtenu leurs indépendances politiques, montrant également la disparition progressive de la féodalité africaine. S'attardant sur les critiques de Kourouma, Kodah et Midiohouan ont su mettre en relief les effets néfastes de la colonisation sur les structures traditionnelles africaines, telle que la féodalité représentée par le personnage de Fama, qui est dorénavant réduit à une existence précaire de mendiant dans la société.

D'autre part, Kourouma souligne l'honneur et le prestige qui caractérisaient la féodalité africaine avant l'arrivée de l'Occident. Il souligne que les peuples africains avaient de quoi se nourrir et étaient fiers de leur histoire bien avant que l'Occident ne vienne leur imposer sa culture et sa civilisation :

Fama, véritable prince malinké né dans l'or, le manger, l'honneur et les femmes, éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres et coucher sa favorite parmi cent épouses, se trouve réduit à « travailler » dans les obsèques et les funérailles, au milieu des griots à l'affût (surveillance) d'une aumône. C'est que les Indépendances, tombées sur l'Afrique

comme une nuée de sauterelles, ne lui ont laissé en poche que la carte d'identité nationale et celle du parti unique (Kourouma, 1970 : 8).

Toutefois, il déplore la perte de cette dignité socio-culturelle et de cette liberté dans lesquelles vivaient les princes malinkés, s'alarmant de la manière dont le système colonial a progressivement détruit les valeurs et les prestiges des peuples africains. Le nouveau système de gouvernement instauré dans les États-nations de l'Afrique subsaharienne n'a laissé que des cartes d'identité nationale et de parti politique. À travers cet extrait on voit également se dessiner le destin tragique de Fama, exposant l'échec personnel d'un prince avili et le pourrissement total des États-nations africains dans leur quête d'indépendance politique souveraine et de développement économique, illustrant une perte d'espoir collectif de direction et de stabilité socio-culturelle et politique. *Les Soleils des Indépendances* est incontestablement une crique des impacts dévastateurs du colonialisme, des défis des régimes post-indépendance, et des transformations socio-culturelles en Afrique personnifiés par Fama sous des lentilles marxistes qui mettent en exergue les luttes pour le pouvoir, l'identité et la survie de l'être africain au Sud Sahara. En effet, Kourouma confirme cela en réitérant les désillusions de Fama, qui déplore l'intrusion des Occidentaux dans les affaires de sa communauté. Son identité de prince malinké se trouve réduite à une simple « carte d'identité nationale et celle du parti unique ». Fama s'alarme de l'ampleur des malédictions qu'ont apportées les indépendances des pays africains. Il s'exprime avec véhémence : « Bâtard de bâtardise ! Gnamokodé ! Et tout manigançait à l'exaspérer. Le soleil ! le soleil ! le soleil des Indépendances maléfiques remplissait tout un côté du ciel... » (Kourouma, 1970 : 11). À ce propos, Kodah met en relief les malheurs engendrés par les indépendances politiques en Afrique :

La chute, voire le déshonneur de Fama est symbolique. Les indépendances pour la plupart des États africains n'existent pas. Elles ne sont que des concepts dénués de substance. Les indépendances auraient fait plus de mal que de bien, étant donné qu'elles ont ruiné les Malinkés qui à présent vivent dans la mendicité abjecte. Fama déplore la situation actuelle des Malinkés, qui est la

sienne et symboliquement celle de tous les Nègres  
(Kodah, 2011 : 11).

Comme Fama, Okonkwo exprime son désespoir et sa désillusion à son retour d'exil : « Sept années étaient une longue période pour être loin de son clan. La place d'un homme ne restait pas toujours là à l'attendre. Dès qu'il paraît, un autre se levait et le paraît. Le clan était semblé à un lézard ; s'il pendait sa queue, il lui en poussait vite une autre » (Achebe, 1972 : 18). Après son retour de Mbanta, la domination coloniale avait détruit les valeurs culturelles et religieuses de son clan. Les colonisateurs avaient infiltré la société d'Umuofia, annihilant les richesses, les traditions, le culte et la langue du peuple. À la lumière de la théorie marxiste, le désespoir d'Okonkwo après son exil de sept ans relate aussi une forme d'aliénation où ce dernier se retrouve marginalisé dans sa propre communauté. Il perd sa place dans le clan est une conséquence directe de la domination coloniale. Une situation qui vient ruiner les structures traditionnelles, créant de nouvelles formes d'assujettissement et d'exploitation, et reléguant les Africains à des positions de marginalisation et d'infériorité culturelle, politique et économique dans un contexte global de l'égalité entre les races humaines.

D'autre part leurs récits, Kourouma et Achebe utilisent les proverbes comme des mécanismes linguistiques de résistance culturelle face à l'assimilation forcée imposée par les colonisateurs. Ces proverbes conservent et véhiculent la sagesse et les traditions locales, contrebalançant ainsi l'impact déstabilisateur de la colonisation sur la culture et l'identité des peuples africains. Dans *Le Monde s'effondre*, Okoye met en vedette l'importance des proverbes du peuple d'Umuofia, soulignant que : « Chez les Ibo, l'art de la conversation jouit d'une grande considération, et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec idées » (Achebe, 1972 : 13). Le symbolisme d'Achebe est un reflet de la préservation des langues africaines et de la sagesse traditionnelle face à l'imposition culturelle imposée par le colonialisme occidental. Dans une perspective marxiste, *Les Soleils des Indépendances* et *Le Monde s'effondre* exhibent également une construction syntaxique particulière où Kourouma et Achebe emploient respectivement les langues malinké et ibo pour revendiquer leur identité culturelle. Ils y intègrent des invectives comme métaphore, ironie, humour, personnification, hyperbole et symbolisme pour critiquer les structures

de pouvoir postcoloniales. En effet, ces formes stylistiques portent une critique tacite sur les structures postcoloniales qui engendrent les désillusions, érodant les aspirations et l'enthousiasme des peuples africains après leur accession à l'indépendance politique. Kourouma met en relief la valeur esthétique de la langue malinké dans *Les soleils des Indépendances* en s'attardant sur des invectives qui servent de critique sociale. Ces invectives dépeignent les qualités et les défauts du caractère ambitieux du peuple malinké. C'est à cet égard que Kodah souligne que:

Kourouma describes characters for whom the influence of tradition becomes a burden, characters who exploit tradition to satisfy their ambitions or address problematic situations. It is in this perspective that the use of invective language becomes an indispensable arm or tool in the mouth of these characters committed, in their individual capacities, to defending their egocentric and irrational posturing in the name of tradition in Kourouma's novel (Kodah, 2012: 2).

Les observations de Kodah se manifestent clairement à travers les abus verbaux violents subis par Fama tout au long de son parcours :

Un prince Doumbouya ! Totem panthère faisait bande avec les hyènes. Ah ! les soleils des Indépendance ! ... Fama allait en retard. Il se dépêchait encore, marchait au pas redoublé d'un diarrhémique ... (Kourouma, 1970 : 11).

Bien que Fama soit un prince, il est constamment dépeint de manière grossière parmi les siens. Désormais, il se trouve en compagnie des hyènes et est devenu un paria souffrant de diarrhée. Ce regard dépréciatif de Kourouma sur Fama découle de la perte de son identité culturelle et de son aliénation socio-politique, illustrant la Côte des Ébènes comme un État défaillant malgré son indépendance. En s'accrochant à son titre de prince Doumbouya, malgré le déclin de sa principauté, Fama est devenu un objet de ridicule. Le dilemme de Fama reflète celui d'un peuple anéanti, dont le destin est :

tirillé entre deux mondes conflictuels : un passé féodal glorieux des Doumbouya et un présent peu glorieux des soleils des indépendances maléfiques qui marque la phase décisive de l'extinction de la dynastie des Doumbouya dont il est le tout dernier prince héritier (Kodah, 2018 : 65).

Fama cherche à retrouver son passé royal, mais il se heurte aux nouvelles valeurs d'un système politique favorisant le parti unique instauré par les pouvoirs coloniaux. À travers ses invectives, Fama exprime avec véhémence son mécontentement :

D'un ton ferme, coléreux, et indigné, Fama demanda au griot de se répéter. Celui-ci se lança dans d'interminables justifications : symbolique, tout était symbolique dans les cérémonies, et l'on devait s'en contenter ; une faute, une très grande faute pour les coutumes et la religion, le fait que quelques vieux de cette ville ne vivaient que de ce qui se distribuait pendant les rites... Enfin, un tas de maudites fadaïses qu'on ne lui avait pas demandées. Bâtard de griot ! Plus de vrai griot ; les réels sont morts avec les grands maîtres de la guerre d'avant la conquête des Toubabs. Fama devait prouver sur place qu'il existait encore des hommes qui ne tolèrent pas la bâtardise (Kourouma, 13-14).

La colère et l'indignation de Fama sont significatives, car il considère comme un devoir de protéger et de respecter les valeurs traditionnelles de son peuple. Kourouma utilise son ton « ferme, coléreux et indigné » pour exprimer cette critique de la décadence des structures socio-culturelles et économiques.

Fama critique la transformation des griots contemporains, en affirmant que les vrais griots ont disparu avec les anciens chefs de guerre. Il expose comment ses compatriotes sont aliénés, corrompus et ont perdu leur nature originelle depuis l'indépendance.

Cette approche a également permis à Kourouma et Achebe d'exposer dans leurs œuvres les conditions la détérioration socio-culturelle,

économiques et politiques de l'époque postcoloniale. Ils ont ainsi révélé dans *Les Soleils des Indépendances* et *Le Monde s'effondre* les inégalités persistantes et les nouvelles formes de domination qui ont remplacé les structures traditionnelles. En effet, l'intégration esthétique des langues africaines dans les langues européennes des deux romans est une tentative de donner voix aux expériences et aux agendas des peuples africains dans leur propre langue et de sauvegarder ce qui fait la valeur du patrimoine africain.

#### **4. Les rites traditionnels : facteur de cohésion social et spirituel**

Dans *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma décrit la cérémonie rituelle qui accompagne la mort d'une personne de la caste des forgerons au sein de la communauté Malinké. Cette cérémonie, bien que complexe, reflète les normes socio-culturelles du peuple Malinké:

Un ancien de la caste de forgeron serait descendu du pays avec une canne, il aurait tapé le corps avec la canne, l'ombre aurait réintégré les restes, le défunt se serait. On aurait remis la canne au défunt qui aurait emboîté le pas à l'ancien, et ensemble ils auraient marché des jours et des nuits ! La vie au pouvoir d'Allah seul. Et sans manger, ni boire, ni parler, ni même dormir, le défunt aurait suivi, aurait marché jusqu'au village où le vieux forgeron aurait repris la canne et aurait tapé une deuxième fois. Restes et ombré seraient à nouveau séparés et c'eût été au village natal même qu'aurait été entreprise les multiples obsèques trop compliquées d'un Malinké de caste forgeron (Kourouma, 1970 :10).

Le narrateur décrit les différentes étapes et cérémonies que les Malinkés organisent pour honorer un forgeron décédé. Ces rituels sont ancrés dans les croyances religieuses de la communauté et servent à maintenir les structures de pouvoir qui régissent la vie des membres des communautés africaines. Ils mettent en valeur le rôle social et spirituel des forgerons. Ces cérémonies reflètent également les relations sociales au sein de la communauté. Les rituels et croyances entourant la vie et la mort d'un forgeron renforcent la cohésion sociale et maintiennent la hiérarchie non

seulement parmi les membres de la caste des forgerons, mais aussi au sein de l'ensemble de la société.

La mort occupe une place centrale dans l'œuvre de Kourouma. Dans une analyse du thème de la mort, Kodah observe que la question de la mort occupe une place centrale dans l'œuvre de Kourouma. *Les Soleils des Indépendances* est marqué par une série d'événements tragiques. Le roman s'ouvre sur l'annonce de la mort de Koné Ibrahima et se clôture par le décès de Fama :

Commencé par la mort de Koné Ibrahima dans la capitale, le récit se termine par la disparition de Fama le protagoniste, un prince déchu, miséreux héritier des décombres d'un royaume dilapidé et annihilé sous l'émergence d'une oligarchie corrompue préoccupée par-dessus tout par son propre enrichissement qui se trouve ainsi investie du pouvoir au profit de l'étranger qui veille au gain (Kodah, 2011 : 6).

Le récit de Kourouma reflète une pensée idéologique marquée par un pessimisme profond, où le malheur atteint son apogée. Kodah (2011) souligne, entre autres, que la spatialité et la temporalité dans *Les Soleils des Indépendances* créent une atmosphère minée de désespoirs et d'angoisses, entraînant les désenchantements de Fama. En effet, les désillusions de Fama sont également représentatives de celles des peuples africains au lendemain des indépendances politiques. En réalité, le thème de la mort dans *Les Soleils des Indépendances* ne se limite pas aux décès de Koné Ibrahima et de Fama, mais s'étend également à d'autres personnages, victimes de cette fatalité :

Tous poussés vers la mort, vers une catastrophe inévitable dans la futilité de tous leurs efforts de lutte contre la fatalité qui se déchaîne contre eux dans le texte. Les personnages traduisant mieux le pessimisme qui se dessine à travers le récit de Kourouma sont le couple Fama / Salimata, Tiécoura, le féticheur, Balla, le vieux sorcier, féticheur de Togobala et Hadj Abdoulaye, le marabout réputé de la capitale (Kodah, 2011 : 9).

Les observations de Kodah sont particulièrement révélatrices dans du récit de Kourouma, notamment lorsque ce dernier conclut son récit par ces mots : « Fama avait fini, était fini. On en averti le chef du convoi sanitaire. ... Un Malinké était mort. Suivront les jours jusqu'au septième jour et les funérailles du septième, puis se succéderont les semaines et arrivera le quarantième jour et frapperont les funérailles du quarantième jour » (Kourouma, 1970 : 196). La mort de Fama est une représentation de la fin d'une époque et d'une classe sociale qui ne parvient pas à s'adapter aux nouvelles réalités imposées par le colonialisme. La phrase suivante : « Fama avait fini, était fini » reflète symboliquement l'aliénation totale de Fama qui n'est plus qu'une ombre de lui-même, dépossédé de son identité et de son rôle social. Le décès de ce dernier à la fin du récit de Kourouma, et les rites qui précéderont les cérémonies funéraires ont une signification symbolique, révélant, en effet, la disparition des modes de vie traditionnels sous l'influence des nouvelles structures économiques et politiques introduites par le colonialisme. Soulignons que la narration de Kourouma évoque des pratiques traditionnelles régissant les rituels, notamment les cérémonies funéraires des personnages issus de diverses couches sociales des peuples malinkés. La mort personifie les tragédies des peuples africains, illustrant les échecs des aspirations et les objectifs escomptés des indépendances politiques.

## **Conclusion**

En s'appuyant sur une approche postcoloniale et sociologique, et en analysant les discours des personnages dans *Le Monde s'effondre* et *Les Soleils des Indépendances* dans un cadre marxiste, l'étude a mis en exergue non seulement les phénomènes socio-culturels propres aux sociétés africaines subsahariennes, mais aussi les événements historiques et politiques qui ont influencé et altéré la pensée africaine, entraînant l'effondrement de l'organisation sociale, culturelle, politique et économique des peuples africains après leurs indépendances. S'inspirant également de la doctrine du réalisme socialiste et de l'engagement littéraire qui définissent le rôle social de l'écrivain, Kourouma et Achebe deviennent des porte-étendards de la critique sociale, évaluant la valeur de l'homme dans sa société. Ils choisissent des personnages et des

contextes socio-culturels typiques pour exposer les mésaventures des peuples africains au lendemain de leurs indépendances en 1960.

*Le Monde s'effondre* est un dévoilement des profonds bouleversements socio-culturels et religieux qui ont secoué la société Umofia, exposant la tragédie métaphorique d'Okonkwo, et illustrant le déclin et la déchéance des traditions socio-culturelles des peuples africains. Dans *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma décrit les réalités du peuple ivoirien à l'aube de leur indépendance politique. Il présente Fama comme un personnage atypique incarnant le destin d'un peuple ruiné et marginalisé par l'arrivée de l'administration coloniale et la dictature d'un gouvernement postcolonial sous l'égide d'un parti unique.

À travers leurs romans, Achebe et Kourouma montrent une écriture subversive et un langage intégrant l'esthétique des langues africaines telles que l'Ibo et le Malinké, l'échec des États africains indépendants à préserver leurs pratiques socio-culturelles et leurs croyances ancestrales. Cet échec a également affaibli le système de gouvernance politique, économique et culturel en raison des influences des agences postcoloniales. L'affaiblissement du système traditionnel africain a donné naissance à des États-nations indépendants, mais incapables de promouvoir la liberté et le développement des peuples d'Afrique subsaharienne.

En outre, Kourouma et Achebe montrent dans leurs récits que les États-nations indépendants d'Afrique subsaharienne subissent des forces de domination et d'exploitation néocoloniales. Ces forces diabolisent les croyances et les traditions africaines, fragmentent les communautés sans tenir compte de leurs affinités culturelles et sociolinguistiques, et rendent ainsi difficile la réalisation de la liberté et du développement authentique des peuples africains.

A travers *Les Soleils des Indépendances* et *Le Monde s'effondre* Kourouma et Achebe présentent également les conflits de classes et les chocs de civilisations qui ont engendré des antagonismes au sein des sociétés africaines. Ces conflits ont conduit à la destruction des diverses souches socio-culturelles et économiques. Ils dénoncent les déboires de l'être africain, la destruction des croyances traditionnelles, des économies locales et la fragmentation des communautés ainsi que des collectivités africaines.

Fama des *Soleils des Indépendances* et Okonkwo du *Monde s'effondre* sont victimes des conséquences négatives de la colonisation, qui ont secoué le

royaume du Horodougou et la communauté d'Umuofia. Les conditions et le contexte socio-temporel de ces personnages reflètent les réalités contemporaines des sociétés en Afrique subsaharienne. Umuofia, où Okonkwo endure des tragédies, symbolise les luttes des jeunes Nigériens. De même, la Côte des Ébènes, représentative de la Côte d'Ivoire, pays d'origine de Kourouma, reste marquée par des conflits ethniques et politico-militaires postindépendance, malgré les tentatives de démocratisation et la transition vers de nouveaux modes de gouvernance favorisant la démocratie directe et participative.

### Références bibliographiques

- Achebe Chenua** (2000), *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine.
- Aucouturier Michel (2003), « Du nouveau sur le « réalisme socialiste » ? », *Sociétés et Représentations*.
- Boissarie Delphine** (2021), « 3 / Des empires coloniaux à l'émergence du tiers monde : conflits et recompositions »,
- Guibourg Delamotte éd.**, *Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain. Puissance et conflits*, La Découverte.
- Camus Albert** (1942), *L'Étranger*, Paris, Éditions Gallimard.
- Joppa Francis Anani** (1982), *L'engagement des Écrivains Africains Noirs de langue française*.
- Joppa Francis Anani** (1989), « Sartre et les milieux intellectuels de l'Afrique noire, in présence francophone », Port Harcourt.
- Kodah Mawuloe Koffi** (2011), « Le pessimisme dans Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma », *Revue de l'Université de Moncton*.
- Kodah Mawuloe Koffi** (2012), « The aesthetics of invective: Reflections on the use of verbal violence in *the Suns of Independence* of Ahmadou Korouma ».
- Kodah Mawuloe Koffi** (2018), « Quête identitaire au cœur de la bâtardise : Le dilemme de Fama dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma ».
- Kourouma Ahmadou** (1970), *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Éditions du Seuil.
- Kourouma Ahmadou** (1997), *En attendant des bêtes sauvages*, Paris, Présence Africaine

**Marx Karl et Engels Friedrich** (1848), *Manifeste du Parti Communiste*, Paris, Ed. Sociales.

**Midiohouan Guy Ossito** (1986), *L'idéologie dans la Littérature Négro Africaine d'expression française*, Paris, L'Harmattan.

**Nkashama Pius Ngandu** (1994), *Les armées littéraires en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

**Ntoutoume Alain Ndong** (2008), « La poétique de l'incertitude dans l'œuvre romanesque de Kourouma ».

**Thèse de Doctorat**, Université François Rabelais.

**Samuel Koffi** (2015), « Étude comparée de la représentation littéraire de la révolte chez Albert Camus et Amadou Kourouma ».

**Sartre Jean-Paul** (1938), *La Nausée*, Paris, Éditions Gallimard.

**Torterat Benjamin** (2019), « Sur la notion de bourgeoisie compradore d'après Nicos Poulantzas ».